

Les cryptes du Gluesman -

Rémi Boiteux, *Gonzai Magazine*

Orsten Groom est un artiste a-contemporain. Pourtant prisonnier du Monde, celui de la chute dans la matière et dans le temps. C'est peut-être tragique pour lui, mais tragiquement c'est heureux: il lutte, et de sa lutte naissent des tableaux. Tableaux donc comme traces douloureuses de sa lutte avec le temps, de sa lutte avec la matière.

Dans un mouvement paradoxal, il sculpte - des toiles préhensibles plus que compréhensibles - et déterre à la fois. Il s'agit en effet de déterrer, de radiographier des images primordiales sous les couches de culture qu'il traverse, qu'à l'occasion il trouve. De ses excavations les morceaux ressortent en hiérarchies inversées. Groom retourne la Terre, arrache des pans de mémoire reptilienne baillonnés par la Culture, fait remonter des monstres du magma primordial, qui hurlent enfin à nouveau, depuis toujours, vers l'éternité. Son bestiaire est plein d'animaux, sauriens, sangliers, et ses poissons adorés, même pas encore des totems: instables, ambivalents, mais royaux. Les animaux règnent et annoncent le règne du chaos - comme le renard de l'*Antichrist* de Lars Von Trier.

Le chaos d'Orsten Groom, s'il n'est pas étranger à une étrange harmonie (paradoxal, toujours), est poisseux, collant et rauque comme le blues le plus guttural, la note des tréfonds - et ce n'est pas pour rien que l'artiste, également musicien, est aussi l'inventeur d'un genre musical: le *GLUES*. Comme les vrais bluesmen, Orsten Groom est aussi un storyteller, qui ferait plus dans le spoken word éraillé et brailant que dans la mélodie ciselée. Ses cris (de formes, de couleurs, de jets) racontent, toujours. Des histoires narrées par un esprit bicaméral. Un esprit frappeur, un esprit farceur, *trickster*.

Parfois effrayantes, mais jamais effrayées par le grotesque, les toiles permettent aussi la libération d'un rire puissant, comme on rirait hystériquement de la mort elle-même.

Mais ces corps, ces squelettes comme échappés d'un delirium tremens de Geoffrey Firmin, le Consul de Malcolm Lowry (*Au-dessous du Volcan*), sont profondément désarmants, proches de nous, et se dépêtrent tant bien que mal des couches d'un réel mal dégrossi - qui est leur sem-blant de monde - et des bribes de savoir et de langage (ces caractères, ces citations, qui viennent épisodiquement s'ajouter au tableau, en saturant plus encore la masse critique de sens). Hilarants, tragiques, douloureux et sublimes squelettes.

Comme nous, ces silhouettes cherchent. Il nous faut scruter l'obscurité, les formes effrayantes, gratter là où ça dérange, traverser l'inquiétude, en tâter les parois pour se repérer, frayer avec le cauchemar dans l'espoir peut-être vain de le résoudre. Orsten Groom raffole de rébus alambiqués jusqu'à l'absurde, de réseaux de signes en labyrinthes, de charades visuelles cryptiques, d'énigmes sans réponse. Au fil d'une œuvre pleine de fausses pistes et de vrais chemins, on aura été baladé dans le plus perturbant des trains-fantômes - de crypte en crypte.

Comme le monde, les toiles de Groom ne sont pas aimables. Comme le monde, on peut apprendre à les aimer. À la folie.

Tragiquement, Orsten Groom est un artiste contemporain. Cela dit, on n'a rien dit.

Rémi Boiteux